

## Le marquis de Turbilly : un gentilhomme cultivateur au service des progrès de l'agriculture

FICHE QUESTIONS SUR... n° 11.01.Q02

**Mots clés : Turbilly – défrichement – société d'agriculture – Généralité de Paris**

**Gentilhomme agronome original du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la frontière du praticien et du savant, le marquis de Turbilly a d'abord effectué, sur ses vastes terres angevines, d'importants défrichements ; il rapporta ensuite cette expérience dans son célèbre *Mémoire* en y ajoutant des perspectives élargies.**

**Ses actions, destinées à favoriser l'émulation entre les paysans, lui ont conféré une large notoriété. Proche du ministre Bertin, il a joué un rôle décisif dans la création des sociétés d'agriculture en général, de celles de Tours et de Paris en particulier dont il fut un membre remarquablement dynamique et efficace sans jamais y chercher les honneurs.**

**Une personnalité de grande influence en ce siècle où bien des progrès étaient nécessaires.**

### **Une enfance studieuse, suivie d'un parcours d'abord militaire**

Louis-François-Henri de Menon naît le 11 août 1717 au château de Fontenailles, près d'Ecommoy, dans le sud du Haut-Maine d'alors (Sarthe actuelle). Sa famille, de noblesse ancienne, est établie en Anjou depuis deux siècles au château de Turbilly, près de Vollandry<sup>1</sup>. Son père occupe des fonctions importantes dans l'armée. Tôt orphelin de mère, il est placé au Collège des Jésuites de La Flèche jusqu'à ses 16 ans, puis embrasse, par tradition familiale, une carrière militaire en qualité de lieutenant au Régiment de Normandie, grâce à un brevet acheté par son père. Son parcours et ses responsabilités sont denses et remarquables, coupés de périodes où il revient à ses origines campagnardes, notamment lorsque son père décède en 1737, lui laissant un immense domaine dans le Baugeois. On le sait participant à de nombreuses campagnes au cours de la guerre de Succession de Pologne, avec le siège de Phillipsburg en 1734 ; rappelé en 1741 à son régiment, il combat en Bohême et en Westphalie pendant la guerre de Succession d'Autriche, puis est intégré au régiment de Saxe, se distinguant à Fontenoy au sein de la Cavalerie du Royal-Roussillon. Il reçoit alors, des mains de Louis XV, la *Croix de Chevalier de Saint-Louis*, avant de participer aux sièges d'Anvers et de Bruxelles. En 1747, il est grièvement blessé de coups de sabre à la bataille de Lauffeld et doit quitter l'armée avec le grade de lieutenant-colonel et Major de son dernier régiment.

Durant ces années, il se déplace beaucoup, et révèle un remarquable talent d'observateur, qui sera toujours sa grande marque, et ce en direction de toutes les formes d'agriculture qu'il rencontre.

Rentré chez lui, il se marie en 1749, et en 1750 fait confirmer l'érection de sa terre en marquisat.

### **Ses travaux sur place et son grand-œuvre le *Mémoire sur les défrichements***

Lors de ses séjours, et à la tête d'un très grand domaine pour l'époque – autour de 330 hectares, qu'il agrandira progressivement à 2 000 –, il est vite confronté à une situation qu'il n'admet pas : les quatre-cinquièmes de sa propriété se trouvent en landes improductives, les parcelles cultivées le sont mal et, sur place et alentour, une bonne partie de la population est livrée à la mendicité. Il se fixe alors comme but d'améliorer les choses, au double bénéfice de sa propre seigneurie et du bien-être de ceux qui errent sans travail. Certes, durant sa période dans les armées, ses permissions sont courtes et peu prévisibles, mais il ne perd pas de temps et commence à défricher. Quand il n'est pas là, il en confie la responsabilité à des collaborateurs, avec plus ou moins de succès. Une fois réformé, il s'adonne à temps plein à son domaine, grâce à son sens acéré de l'observation et à sa volonté d'améliorer la situation. Aussi dirige-t-il rondement les travaux nécessaires sur ses propres terres afin de montrer l'exemple avec passion puis succès.

L'étendue de ses analyses et le résultat de ses nombreux essais l'amènent à publier, en 1760, son fameux "*Mémoire sur les défrichements*", qui aura un grand succès, avec une seconde édition, complétée, la même

<sup>1</sup> aujourd'hui Vaulandry, devenu récemment, par fusion, Clefs-Val d'Anjou, nouvelle commune du nord-est du Maine-et-Loire

année, suivie d'autres rééditions L'œuvre écrite de ce "gentilhomme cultivateur novateur" – éditée chez la Veuve d'Houry et comportant 348 pages – fait l'objet, surtout sa première partie, de traductions en allemand, anglais et danois, ainsi que d'appréciations flatteuses par la Société de Berne à laquelle il appartient. Le *Contrôleur général des finances* la fait parvenir à tous les Intendants des Généralités du pays.

Le livre est divisé en deux parties :

- un descriptif des procédés suivis pendant 22 ans pour défricher et cultiver sa seigneurie,
- plus généralement, ses réflexions et propositions pour améliorer l'administration du royaume, section plus spéculative dans laquelle il dénonce, 30 années avant la Révolution, bien des abus.

On trouve une grande précision dans la première partie, avec indication des procédés et suivis à appliquer aux différentes terres selon leur qualité (celles du Baugeois sont souvent médiocres), des engrais à apporter et des cultures à envisager ainsi que des élevages à associer ; l'écobuage constitue la base de ses entreprises (à l'aide de l'écobue, houe de grande taille). Très concrète, cette partie est présentée avec un maximum de détails.

Dans la seconde partie, Turbilly développe ses vues en économie politique en tant que gentilhomme devenu cultivateur par vocation, et convaincu que la prospérité sociale réside dans l'agriculture. Une place qui le distingue de Quesnay ou de Mirabeau : en effet, contrairement à ceux-ci, il écrit *a posteriori*, d'après l'expérience de ce qu'il a entrepris puis réalisé. Ainsi prend-il des positions tranchées et courageuses :

- contre les plaisirs de la chasse du roi, la multiplication des impôts et les corvées abusives,
- pour la libre circulation des grains, les défrichements assortis d'exemptions temporaires d'impôts, les voies communales à améliorer ou à créer, les échanges de terres à pratiquer ou encore les avantages à accorder aux familles nombreuses.

Quel programme dans l'époque !

Le *Mémoire* est apprécié par Turgot, vanté par Voltaire, et Diderot le compte parmi ceux qui ont le plus contribué à propager l'agriculture. Le roi, lui-même, lui confie des terres situées à proximité " ...dans l'intérêt de l'agriculture et pour mettre en valeur, par des défrichements utiles à l'État, ces terres inutiles".

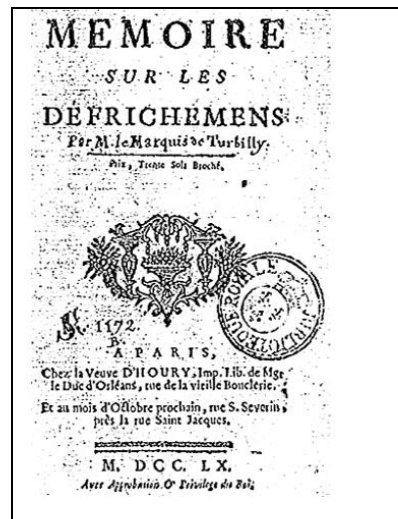
### Réalisations, émulation et récompenses agricoles

Le seigneur cultivateur a, à son actif, de nombreuses réalisations à la suite des défrichements effectués année après année, et de plus en loin du château : engrais apportés en fonction des espèces cultivées, semences achetées et non réutilisées, culture de chanvre et du lin pour occuper les femmes et les filles, perfectionnement des races locales notamment d'ovins, avec parcage la nuit, aménagement de ses étangs pour accroître leur productivité, élevage de vers à soie, développement des ruches, amélioration des charrues utilisées, implantation de fours à chaux, bref il met en place un ensemble de systèmes qui étonnent bien au-delà du lieu et de la région. Son souhait profond est l'amélioration de la condition matérielle et du sentiment moral des paysans de Turbilly, ainsi que leur nourriture par plus de diversité avec les produits du domaine. Ainsi, la population sur place double en 22 ans.

### L'inventeur du Mérite agricole ?

Autre apport resté attaché à son nom et à son renom : la création de deux prix décernés chaque année à deux cultivateurs ayant mené les meilleures cultures de blé et de seigle sur au moins 2 arpents. La décision est prise après suivi par cinq juges *non intéressés*. Les lauréats reçoivent un peu d'argent et surtout une médaille de 6 livres tournois dont l'avvers représente les attributs de l'agriculture, et le revers les armes familiales. Suspendue à un ruban vert, elle était portée un an mais demeurait acquise. La première promotion remonte à 1755.

D'aucuns y ont vu l'origine du *Mérite agricole*.



Plaque en souvenir des médailles d'argent à ruban vert remises aux deux plus habiles cultivateurs, en 1755 (sur mur de l'église Saint-Pierre de Vaulandry, Maine-et-Loire)

Dans la même veine, le marquis avait vivement soutenu la création des *Comices agricoles* et affirmé que des décorations pouvaient être attribuées aux agriculteurs, puisque les soldats y avaient droit.

## Les Sociétés d'agriculture

Dès avant de faire paraître son *Mémoire sur les défrichements*, Turbilly prône à la fois dans sa région et alentour, mais aussi dans les sphères du pouvoir parisien, l'institution de sociétés d'agriculture dans les provinces du Royaume "*sociétés qui correspondraient avec une société principale que l'on placerait à Paris*".

Bien que n'ayant pas de position officielle lui permettant de décider, le marquis va jouer un rôle de premier plan dans leur concrétisation : il est introduit à la Cour par son passé militaire et ses résultats, et est le confident du Contrôleur général Bertin qui sera en première position sur ce plan. Ni *savant* comme Duhamel du Monceau ou Daubenton, ni économiste à la manière de Quesnay, il est présent par son influence due à son sens d'observation et à sa réussite notoire sur ses terres. Aussi, dès le 12 août 1760, Bertin charge ses représentants en province de "... *provoquer des réunions de cultivateurs pour étudier les moyens d'améliorer la situation de l'agriculture*".

Turbilly montre l'exemple en allant très vite, et ainsi forme la *Société de Tours* le 7 septembre. Ailleurs, comme les réponses se font attendre, le marquis suggère au Contrôleur général de constituer auprès de lui *une réunion d'amis* chargés des questions agricoles. La mise en œuvre de cette *réunion d'amis*, officiellement transformée en *Comité*, lui est confiée ; les réunions sont fréquentes et actives. *La Société de Paris*, créée par un arrêt du Conseil de Roi le 1<sup>er</sup> mars 1761, sera ensuite organisée par Bertier de Sauvigny, Intendant de Paris. L'année suivante, 18 Sociétés d'agriculture existent dans 21 Généralités. Turbilly aura joué, dans l'ombre, le rôle essentiel.

## À la Société d'agriculture de la Généralité de Paris

Constituée avec une rapidité remarquable, la *Société* comprend à son départ 20 membres du *Bureau de Paris* (dont Turbilly, bien entendu), selon une liste d'abord ordonnée en fonction de critères hiérarchiques puis rectifiée par un tirage au sort qui lui attribue la quatrième position. Il y est très vite honoré comme un *Membre fondateur* de premier plan, auquel on confère l'hommage de la création.

La Société vit dans ses premières années une période d'intense et de fructueuse activité. Turbilly est partout, et lorsque l'on étudie cette période, on a du mal à ne pas le rencontrer au fil des séances ; ainsi, clôt-il *scientifiquement* celle du 12 mars 1761, par un *Mémoire* sur les labours à la bêche et à la charrue. Il proposera aussi un *Programme d'enquête économique et statistique sur l'état de l'agriculture* dans l'ensemble de la Généralité.

Au cours de la douzième séance (2 juillet 1761) est décidée, pour une meilleure efficacité des travaux, une division de la Société en 10 sections : Turbilly siège dans 7 d'entre elles, un record, marque insigne de l'estime de ses Confrères, de leur confiance et de l'étendue de ses savoirs.

Il n'aura cependant jamais été ni Président [*directeur*] ni Secrétaire perpétuel, même si, à l'occasion et conformément aux statuts, il aura pu remplacer l'un ou l'autre. Son idéal, toujours égal, est de *servir*, d'être celui qui inspire et fait tout pour que ce qu'il croit important aboutisse. Tant que la Société aura un fonctionnement conséquent, il sera en permanence à ses avant-postes, soucieux de sa progression au service de l'agriculture et du pays.

Turbilly fut également, entre autres, Correspondant de l'*Académie des sciences* de 1760 à 1767, et Membre étranger de la *Royal Society* et de la *Société de Berne*.



Buste de Turbilly,  
hall de l'Académie d'Agriculture de  
France

Aujourd'hui les membres et les visiteurs de l'*Académie d'Agriculture de France* sont accueillis, dans le hall d'entrée, par son buste en marbre blanc ourlé de gris, dû au célèbre sculpteur Soldi ; le personnage est rayonnant de vie, de haute tenue et de volonté de faire



## Une triste fin de vie

Louis-François de Turbilly décède le 25 février 1776 à Paris, sans descendance, et après avoir traversé plusieurs épreuves :

- il a dû régler le lourd passif d'une succession ignorée de son épouse ;
- la concession de 1763 – faite par Louis XV en vue de défrichements de terrains incultes de la vallée de l'Authion, en son voisinage – ne lui a apporté que des actions en justice de ceux qui se croient lésés, dont des personnes influentes ;
- enfin, ses essais industriels sur sa propriété, à partir de kaolin local, se révèlent infructueux et il doit abandonner ses projets de céramique.

Lui qui avait été si généreux avec tant de personnes, meurt ruiné. Tout est vendu rapidement.

## Deux grands noms qui ont salué les mérites de Turbilly

### Arthur Young réinventeur du marquis

Le célèbre agronome anglais visita l'ancien domaine de Turbilly, peut-être en 1787 et assurément en 1788. Il constata, avec tristesse, qu'après le long temps abandon, les *landes* avaient reconquis les terres du défricheur infatigable, et éprouva des difficultés à retrouver des traces de tant d'efforts jadis déployés. Mais il évoquera les réalisations de Turbilly dans ses écrits, comme aussi Musset-Pathay en 1810.

### Voltaire

Laissons la conclusion à Voltaire par des vers de son *Épître à Madame Denis* sur l'agriculture :

*"D'un canton désolé l'habitant s'enrichit,  
Turbilly dans l'Anjou t'invite et t'applaudit"*

qui précédaient un autre hommage à Bertin. On ne peut vraiment les séparer !

Christian FERAULT, membre de l'Académie d'Agriculture de France

mars 2021

### Ce qu'il faut retenir :

Dans le concert des agronomes du XVIII<sup>e</sup> siècle, Turbilly a occupé une place à part : ni savant ni économiste, ce *gentilhomme cultivateur* a d'abord montré par l'exemple, les effets positifs de ses défrichements au sein de son vaste domaine angevin, puis par écrit, ses méthodes et résultats, avant que d'élargir son propos à bien des réformes nécessaires en vue d'améliorer la condition des paysans.

Son *Mémoire sur les défrichements* constitue une œuvre très originale aux ouvertures importantes.

Il a en permanence cherché à promouvoir l'émulation par les Comices et par des prix créés par lui.

Conseiller écouté et proche du Contrôleur général Bertin, il a joué un rôle déterminant dans la constitution des Sociétés d'agriculture. Au sein de celle de Paris, nommé membre du Bureau à sa création en 1761, il en a été l'un des plus actifs responsables, mais en a fui les honneurs.

Il fut un homme de grande influence sur ces questions et créations.

### Pour en savoir plus :

- R. BLAIS : *La vie et l'œuvre du marquis de TURBILLY*, C. R. Acad. Agr.fr., 1983 (69), 40-43.
- M-E. CHEVREUL : *Sur le " Mémoire sur les défrichements " du marquis de TURBILLY*, Journal des savants, 1855, novembre, 692-703 et décembre, 767-778.
- Christian FERAULT, Jacques RISSE : *Sur l'article de Michel-Eugène CHEVREUL consacré au " Mémoire sur les défrichements " du marquis de TURBILLY*, paru en 1855 dans le " Journal des savants ", 2020, academie-agriculture.fr
- MUSSET-PATHAY : *Bibliographie agronomique et dictionnaire raisonné des ouvrages sur l'économie rurale et domestique et sur l'art vétérinaire*, réédition 1991 de l'édition de 1810 par Paul VIALLE, INA P.-G., Paris, XXIV, 459 p.
- L-F-H de MENON, marquis de TURBILLY : *Mémoire sur les défrichements*, 1760, Paris, Veuve d'HOURY, 348 p.
- Louis PASSY : *Histoire de la Société nationale d'Agriculture de France*, 1912, tome 1, 1761-1793, 475 p.
- P. VEYRET : *La vie et l'œuvre du marquis de TURBILLY*, C. R. Acad. Agr. fr., 1968 (54), 1263-1276.
- Arthur YOUNG : *Voyages en France pendant les années 1787, 88, 89 et 90*, 2 tomes, Trad. H. SÉE, 1931, Paris, Armand Colin